

Coïncidence et synchronicité



Le coq de Notre-Dame de Paris (Photo prise le 17 avril 2014 à 17H30)

Cinq ans plus tard, le lundi 15 avril 2019 à 18h50, un incendie se déclare, la flèche s'effondre entraînant dans sa chute la croix et le coq reliquaire. La toiture brûle durant toute la nuit du 15 au 16 avril 2019.



La descente du Saint-Esprit – Jehan Fouquet (? 1420-? 1478) Gallica/BNF

Jehan Fouquet (?1420- ?1478) présente dans le manuscrit richement décoré, « Les Heures d'Etienne Chevalier », une scène décrite dans le Nouveau Testament. Il situe sur la rive de la Seine, la « Descente du Saint-Esprit » sur un groupe de religieux en prière. Les fidèles et les ecclésiastiques richement accoutrés, se sont rassemblés à quelques pas de la tour de Nesle. Nous distinguons le pont Saint-Michel, le Petit Châtelet, la cathédrale Notre-Dame avec sa première flèche, l'Hôtel-Dieu et la grosse tour édifiée au XII^{ème} siècle qui abrite le trésor du royal.



Plan de Paris en 1618 - Auteur Visscher, Claes Jansz (1586-1652) Gallica/BNF



La pointe orientale de l'Île de la Cité, par J.-B. Nicolas Raguenet -1755 - Musée Carnavalet

Au temps de Louis le Gros (1081-1137), le Cloître Notre-Dame, était constitué d'un ensemble de bâtiment pour les religieux. Au cours du XIV^{ème} siècle, il occupait la partie Nord et Est de la cathédrale, et rejoignait la Seine, il était composé de trente-sept maisons, et de jardins agricoles, aucune taverne, ni commerce. Le jardinag permettait de récolter les légumes nécessaires à la vie quotidienne et les plantes médicinales pour l'Hôtel Dieu. Il s'agissait d'un vrai village fortifié, avec une tour baptisée Dagobert, il comporte des rues et des places. Personne ne pouvait venir troubler la vie des religieux. Quatre portes en fermaient l'accès. L'école cathédrale enseignait la théologie, le droit, la médecine. Vingt-neuf cardinaux et sept papes furent formés dans ce cloître. Pendant la révolution la rue fut rebaptisée « rue du Cloître-de-la-Raison. Un portail -

1 - construit par l'architecte Jean de Chelles en 1250, permet un accès depuis le Cloître à la cathédrale. La petite porte rouge - **2** - édifée vers 1270 par Pierre de Montreuil, fut demandée par Saint Louis. Elle servait aux chanoines qui résidaient dans l'« Enclos Canonial » pour accéder directement au cœur par une chapelle latérale. Sur le tympan, Saint Louis est assis au côté de la Vierge, et son épouse se tient à droite du Christ.



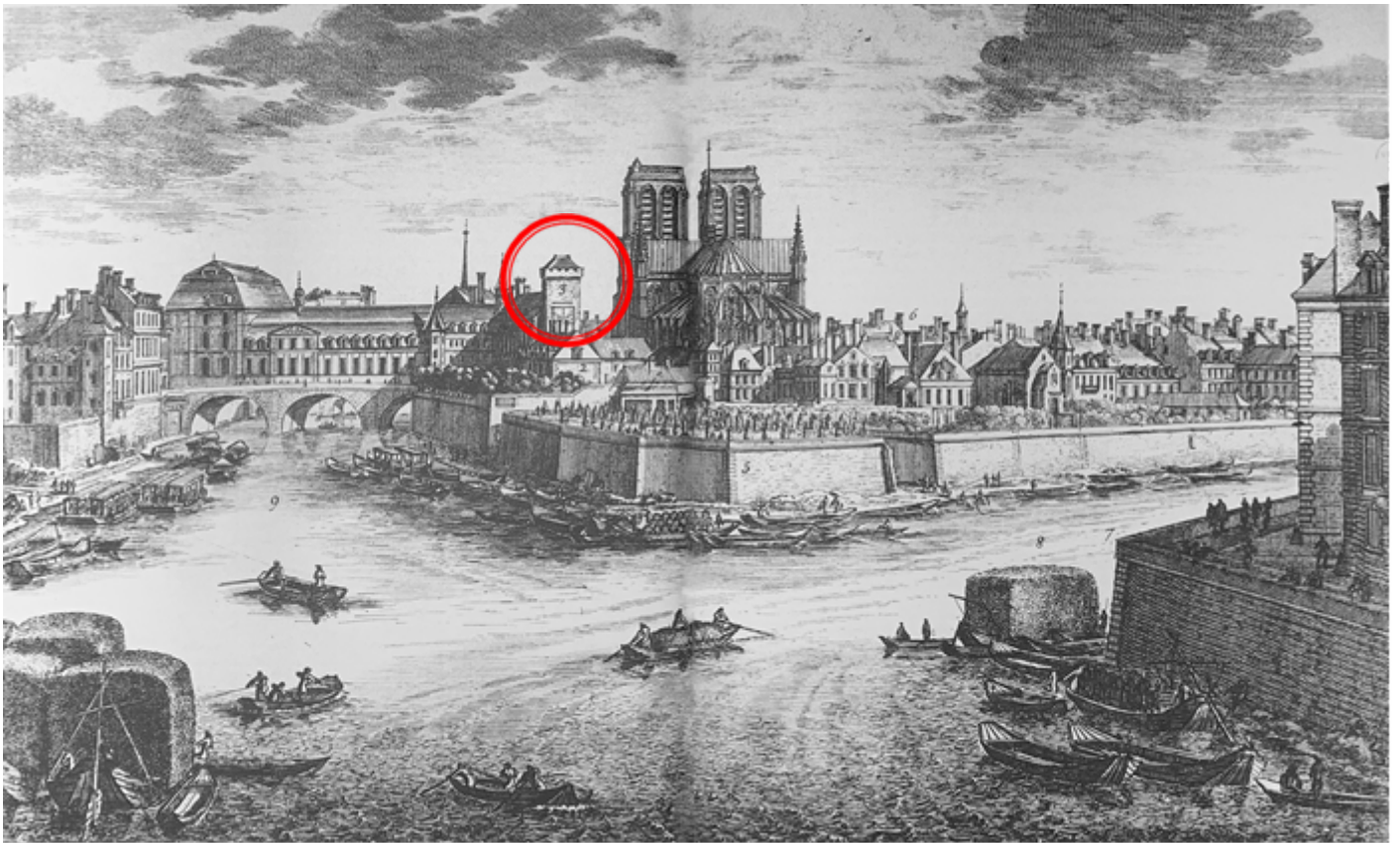
Photo ©F.B.



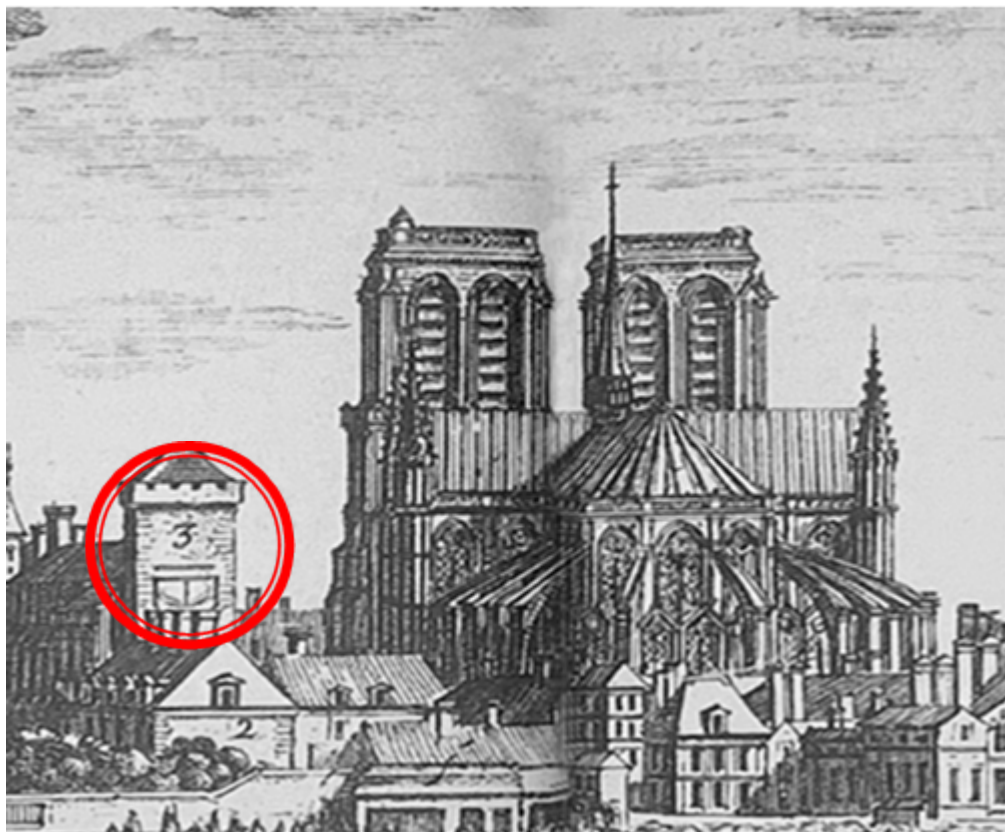
Pour gagner sur la pointe orientale marécageuse de l'île, le chapitre avait fait construire au XVII^{ème} siècle un quai de pierre. Plusieurs bâtiments du cloître Notre-Dame portent des cadrans solaires peints sur leur façade, comme en atteste le tableau réalisé en 1752/1753 par le maître peintre français Nicolas-Jean-Baptiste Ragenet (1715-1793) qui représente l'Île de la Cité ou Île Saint-Louis. La tour Dagobert comportait également un cadran solaire.



Les cadrans solaires sur deux bâtiments de la pointe orient de la Cité – Musée Carnavalet

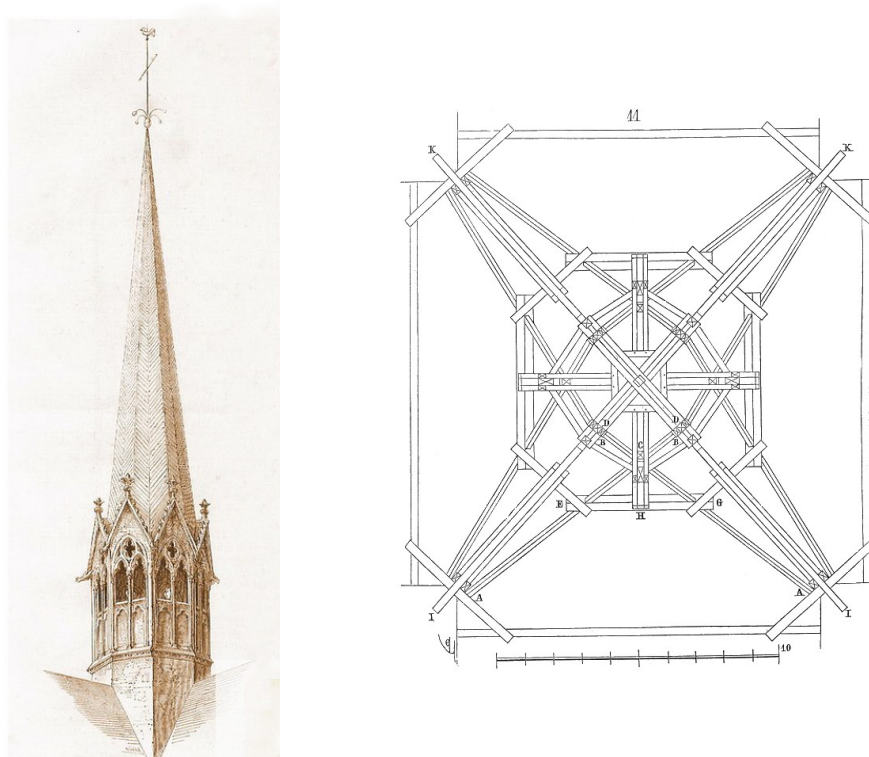


La tour Dagobert à La pointe de l'île de la Cité - fin du XVIIème siècle - Gallica/BNF



La première flèche est édifiée au-dessus de la croisée du transept, vers 1220 et 1230. Viollet-le-Duc déclare comme rigoureux l'ensemble architectural du Moyen-Âge : *« La souche de la flèche de Notre-Dame de Paris, bien qu'elle fût combinée d'une manière ingénieuse, que le système de la charpente fût très-bon présentait cependant des points faibles »*. Le concept consiste en une base octogonale qui s'appuie sur les quatre piliers du transept. La flèche culminait à soixante-dix-huit mètres et servait de clocher, où résonnaient six cloches en bronze et une cloche en bois. En raison de la faiblesse de la structure, en mars 1606, et la

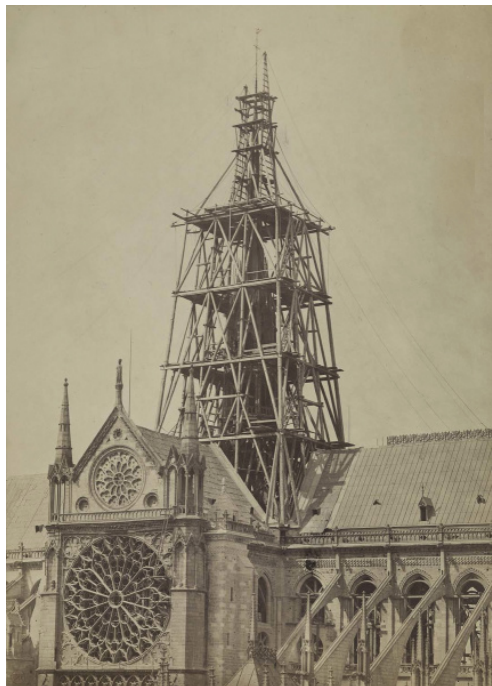
dégradation des poutres de bois, une bourrasque arrache la croix qui renfermait les reliques logées au sommet de la flèche. Celle-ci continue à s'incliner sous l'effet des coups de vent, au cours du XVIIIème siècle. Devenant dangereuse, la flèche est démantelée entre 1786 et 1792.



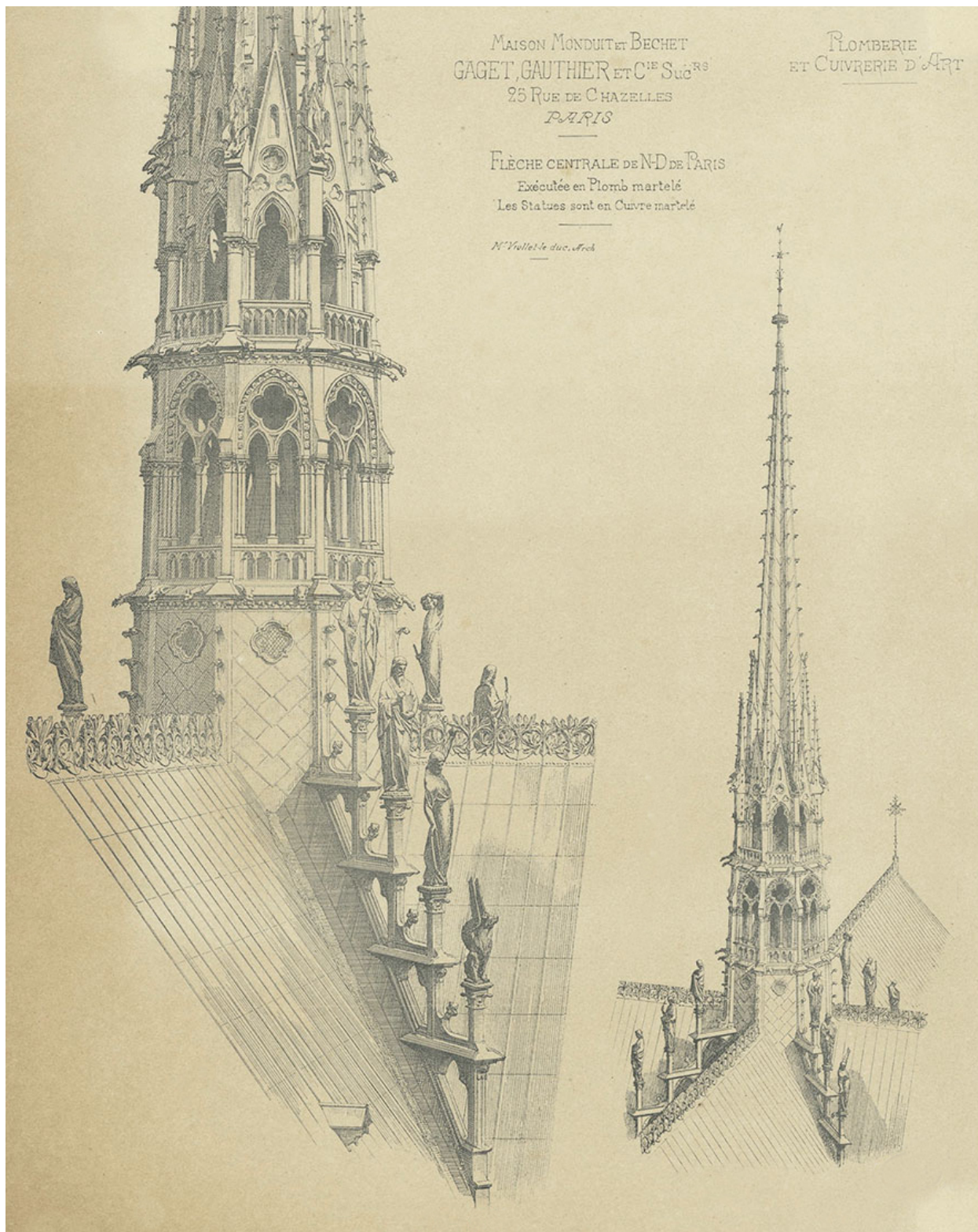
La première flèche et le plan de la base - Gallica/BNF



La cathédrale



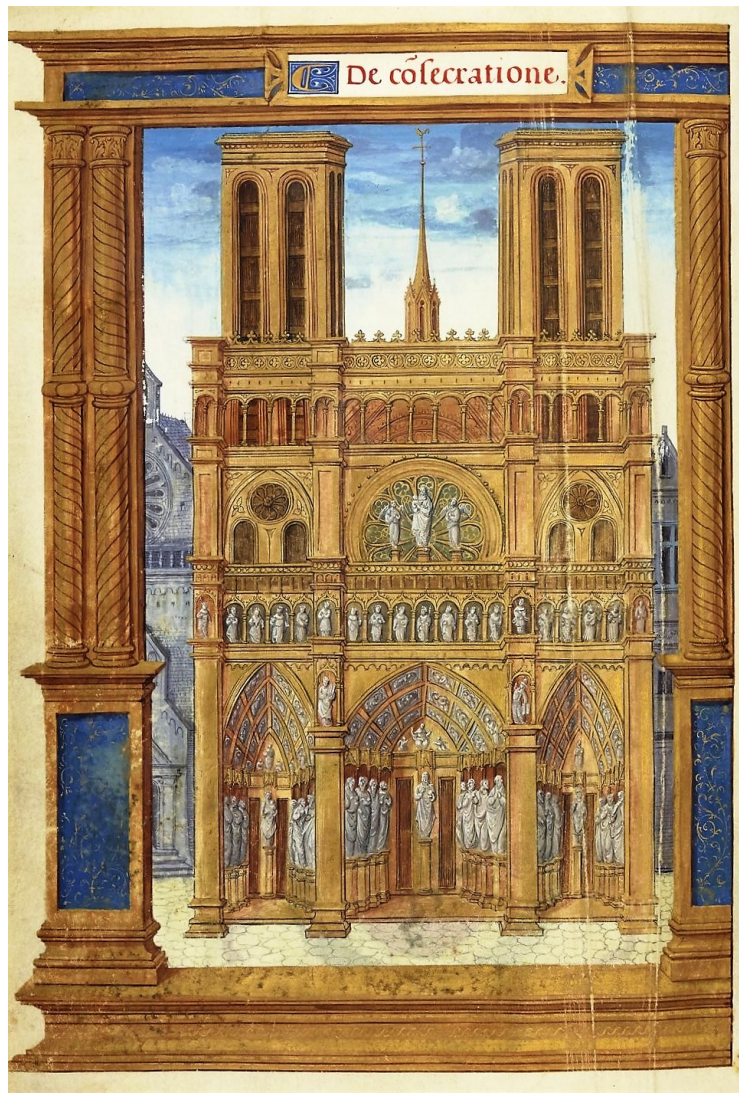
Le chantier-Gallica/BNF et la flèche finalisée



Dessin la flèche centrale de Notre-Dame – Dessin original Viollet-le-Duc – 1857 - Gallica/BNF

A la mort de Lebrun, en 1857, Viollet-le-Duc reprend les travaux de restauration selon les méthodes du savoir-faire des maîtres compagnons du Moyen-Âge, architectes, tailleurs de pierres, charpentiers, maçons, ferronniers...

L'édification de la flèche devra être son chef d'œuvre. En 1860, il confie la tâche au charpentier Auguste Bellu (1796-1862) qui a conçu la flèche de la cathédrale d'Orléans, et qui avait déjà exécuté celle de la Sainte-Chapelle et les échafaudages de la Tour Saint-Jacques. M. Georges Angevin, de son nom « Angevin l'Enfant du Génie », gâcheur des compagnons Charpentiers du Devoir de la Liberté » travaille sur le chantier. Son nom figure sur la plaque votive placée sur le pied du pilier central. Cette pratique coutumière se retrouve à la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.



Agostino Patrizi Piccolomini (?1496),
 Secrétaire de Pie II. - Évêque de Chiusi, de Montalcino et Pienza (1483)
 Pontificale romanum - Gallica/BNF

Chronologie des travaux

29 octobre 1857 : Dessin du nouveau projet de flèche par Viollet-le-Duc, seul architecte du chantier depuis la mort de Jean-Baptiste Lassus le 15 juillet 1857

8 mars 1858 : Approbation du projet.

1er septembre 1858 : Pose du plancher au-dessus de la croisée du transept pour construire la flèche.

14 février 1859 : Début du montage de la charpente.

16 mai 1859 : Cérémonie de pose du drapeau à la pointe de la charpente de la flèche.

9 septembre 1859 : Achèvement des plombs de la couronne à la pointe de la flèche. Pose de la descente du paratonnerre.

15 septembre 1859 : Début de la dépose de l'échafaudage. Les travaux de plomberie se poursuivent sur le reste de la flèche.

1860 : Raccordement des charpentes de la nef et du transept avec celle de la flèche. Mise en place du revêtement de plomb.

23 mars 1861 : « On monte de nouvelles figures en cuivre sur les gradins qui décorent les grandes contrefiches de la flèche placées dans les noues du grand comble (saint Barthélemy et trois figures évangéliques) » (rien n'est dit d'éventuelles précédentes mises en place de figures).

9 avril 1861 : Mise en place d'une « nouvelle figure » non précisée. On poursuit la plomberie d'ornement des contrefiches qui supportent les figures.

12 juin 1861 : On monte deux « nouvelles figures d'apôtres ».



Cette flèche a été faite en l'an
MDCCCLIX
M VIOLLET-LE DUC
 étant architecte de la cathédrale par
BELLU
 entreprise-charpente
GEORGES
 étant cacheur des compagnons du devoir
LIBERTÉ

La plaque votive

Les travaux nécessiteront 500 tonnes de bois de chêne et de 250 tonnes de plomb. Elle culmine à 93 mètres de haut. Sur les bases de la flèche, les statues des douze apôtres et le tétramorphe ou emblème des quatre évangélistes réalisées par le sculpteur et orfèvre Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892). En 2019, quelques jours avant l'incendie les statues sont démontées. L'égoïsme de Viollet-le-Duc l'a porté au pied de sa réalisation sous la forme de la statue de Saint Thomas. De sa main gauche, il fait le salut des compagnons, et sa main droite maintient l'équerre du Maître d'œuvre revêtue d'une inscription et une vouivre.



« **EVG EMMAN VIOLLET-LE-DUC ARC ADIEICAVIT** »

« **Eugène Viollet-le-Duc a fait bâtir l'arc** »

Celle-ci est gravée avec un chronogramme.

« eVgeMman VioLLet Le DvC arC aedificavit »

Les lettres majuscules se lisent en chiffres romains : VMVILLLDVCC. Puis traduit en valeur de chiffres arabes : 5, 1000, 5, 1, 50, 50, 50, 500, 100, 100 et en addition = 1861. Cette date correspond à l'achèvement de la flèche.



NON : AMPLIVS : DVBITO

« Je ne doute pas de pouvoir faire plus ample »

L'architecte Viollet-le-Duc dirige le chantier et travaille avec le compagnon Georges. Celui-ci se charge des tracés et des mesures sur les bois choisis par ses soins et qui devront servir sur le chantier. Cette qualification est nommée « Gâcheur ». La plaque de fer gravée s'orne d'un motif à l'équerre et au compas barrée par une bisaiguë ou bisaigüe*. Les lettres « I N D G » encadrent le motif géométrique. Ce monogramme appartient à un langage codé des « compagnons charpentiers du devoir de liberté » qui se font appeler « Indien ». « INDG » se traduit « Les Indiens nous donnèrent le Génie ». Souvent nous pouvons lire en d'autres lieux « UVGT » qui se lit : « Union, Vertu, Génie, Travail ». Le mot Génie désigne l'art ou l'œuvre du charpentier.

*Il s'agit d'outil à main du charpentier formé par une lame plate d'une longueur allant d'un mètre à 1,30 mètres, muni en son centre d'une poignée et se terminant d'un côté par un ciseau à bois, et de l'autre par un bédane en bec de canard.



Bisaiguë

Un coq d'un poids d'environ 30 kg, coiffe la croix de direction qui mesure six mètres. Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1862) a créé le volatile qui renfermait trois reliques, une de Sainte Geneviève patronne et protectrice de la ville de Paris, une relique de Saint Denis, et une épine de la Sainte Couronne. Lors de l'incendie du 15 avril 2019, la flèche s'effondre. Le coq semble perdu, il fut retrouvé au milieu des décombres dans la nef quelques heures plus tard. Il constituait un « paratonnerre spirituel ».



Le coq originel



Le coq cabossé



Le coq restauré



© François Bocqueraz



L'Ourobos de Notre-Dame de la croix à la pointe du faitage

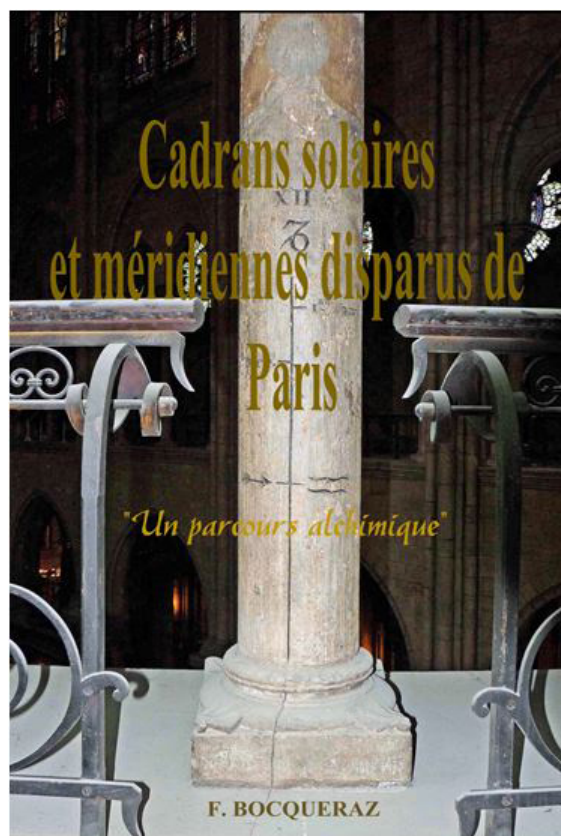
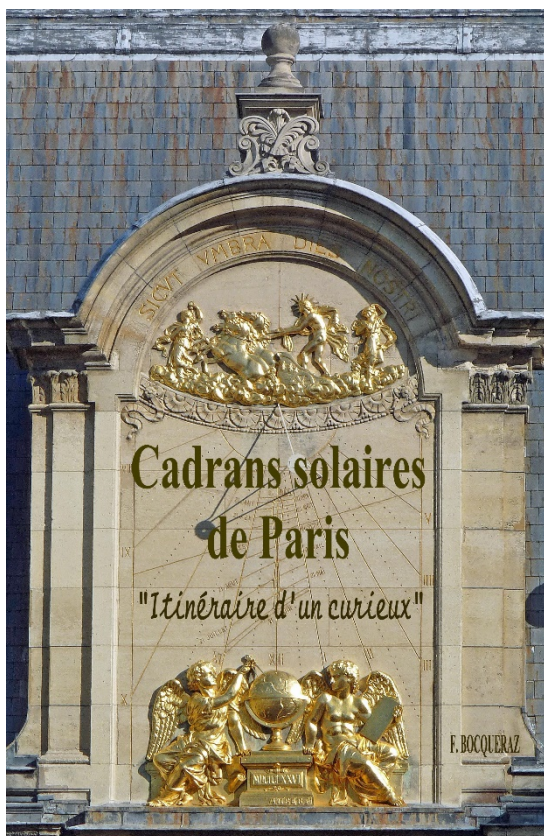
La flèche mangée par les flammes chute vers l'Est, et fait rompre la voûte centrale. Elle s'effondre au milieu du transept, au pied du socle de la Vierge à l'enfant, un peu symboliquement pour Notre-Dame. Le chœur, le maître autel et le chevet échappent à la catastrophe. Au Moyen-Âge, pour protéger des risques du feu de charpente les édifices religieux, les compagnons ont tendu des voûtes de pierres sur les piliers des nefs.



Sur le blog, vous trouverez d'autres articles sur la cathédrale de Notre-Dame de Paris :

- **La grande rosace de Notre-Dame de Paris**
- **La grande rosace pleure et la forêt de Notre-Dame de Paris**
 - **Notre-Dame de Paris – 857 ans**
- **Quand Notre-Dame de Paris donnait l'heure – Horloge**

Si cet article vous a intéressé, vous pourrez poursuivre votre lecture en vous procurant mes ouvrages :



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-1-5 - ISBN 978-2-9547016-0-8



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-3-9 – ISBN 978-2-9547016-4-6

« www.cadranssolaires.com » - « firstsavoie@gmail.com »